
ALLOCUTION POUR LE DÉPART À LA RETRAITE DE BRUNO BELHOSTE

Puisque tu as consacré ta vie académique à l'histoire des sciences, des techniques, de l'éducation, des ingénieurs, des savants et qu'une prosopographie des professeurs de Paris 1 est en cours, tu ne seras pas étonné cher Bruno, puisque nous sommes à l'IHMC, que je rappelle ton parcours de façon un peu classique.

Tu es né à Neuilly en 1952, le 14 juin. Après avoir été élève en classes préparatoires au Lycée Louis Le Grand, tu obtiens d'un côté une licence et une maîtrise d'histoire dirigée par Maurice Agulhon, tu es ensuite reçu à l'agrégation en 1975. Cela te libère et te permet de passer et d'obtenir une licence de mathématiques d'autre part. Dès lors, tu as les outils requis pour t'adonner à tes recherches doctorales dirigées par René Taton (1915-2004) tandis que Christophe Charle sera ton garant pour ton HDR en 2001.

Après avoir enseigné, au titre de la coopération, au lycée de Tripoli en Lybie de 1976 à 1978, tu as passé 18 ans dans l'enseignement secondaire à Chelles. Tu as été ensuite nommé professeur chargé de recherche au Service d'histoire de l'éducation de 1986 à 2003 pour, enfin, être élu professeur d'histoire des sciences à Nanterre en 2003. Tu reviens enfin sur les lieux de tes primes recherches succédant, en 2006, à Pietro Corsi, au poste de professeur d'histoire des sciences de Paris 1.

Afin d'approcher les multiples faces de ta contribution comme professeur, chercheur et directeur, pour te rendre hommage aujourd'hui, plus que les archives, j'ai interrogé (de façon informelle) certains de tes collègues parisiens et nanterrois, certains de tes étudiants de master, doctorants et collègues de l'IHMC, Institut que tu as dirigé pendant 4 ans de 2013 à 2017, laissant pour la première fois ce poste à une directrice...

On me permettra, avant que je ne me fasse le porte-voix des uns et des autres, de rappeler comment nous avons fait connaissance. C'était à Oxford, à l'automne 2007, Pietro Corsi et moi t'avions invité à venir parler de tes nouvelles recherches sur « le Paris savant ». Mais, comme cela arrive lorsque l'on organise une conférence longtemps à l'avance, les cheminots français et une partie des agents de la RATP étaient en grève. Pietro et moi avons imaginé un plan B... Or tu as rejoint la Gare du Nord (à pied), tu as acheté ton billet juste avant de monter dans l'Eurostar, car les questions administratives t'agaçaient m'avais-tu expliqué à l'époque et tu es arrivé fatigué mais juste à temps pour la conférence. Le soir, pour te remercier comme il se doit dans ce lieu traditionnel, nous avons été tous les 3 invités à une High table, dans un collège d'Oxford, peuplé d'ombres noires. Pietro portait sa toge, j'étais en tenue de ville car par principe je refusais d'en porter une, et toi, comme à l'ordinaire, tu avais une chemise certes, mais pas de cravate... Chocking !

Le fou rire me gagna lorsque j'ai vu ton ami Pietro en sortir une de sa poche. Tout était, si je puis dire, dans l'ordre des choses ! Bruno, en dépit des aléas sociaux français,



tel qu'en lui-même était venu parler de la science parisienne à Oxford mais restait décalé par rapport aux usages mondains oxoniens... L'essentiel n'est-il pas pour toi d'abord dans le partage du savoir ?

Il n'est pas dans mon propos de détailler ici tes nombreux travaux qui touchent aussi bien à l'histoire des mathématiques, de l'éducation, des institutions savantes ; je renvoie au site de l'IHMC dont l'élaboration, qui te tenait tant à cœur, a donné lieu à nombre de réunions au début de ton mandat. Je préfère souligner ce qui fait sans doute l'originalité de ta carrière, à savoir étudier les faits, sur deux périodes faisant fi des époques et collaborant aussi bien avec les modernistes qu'avec les contemporanéistes. D'ailleurs Jean-Luc Chappey dit de toi :

« Bruno a eu le courage d'accepter d'animer, aux côtés de Vincent Denis et de moi-même, un séminaire sur les 'savoirs invisibles', thème difficile lorsqu'il s'agit de faire rayonner l'histoire des sciences. C'est pourtant dans ce cadre qu'ont pu naître des discussions particulièrement riches sur le processus d'émergence ou de délégitimation des savoirs, sur les acteurs secondaires, Bruno insistant particulièrement sur le rôle joué par les artisans et les ateliers dans la production et la diffusion des savoirs. C'est dans ce séminaire que j'ai compris l'intérêt qu'il portait au courant du mesmérisme qui allait devenir un de ses chantiers importants. Entre-temps, en 2009, Bruno organise, dans le cadre de certains cours alternatifs (récemment remis à l'honneur), des conférences données *in situ*, permettant aux étudiants de découvrir les différentes institutions scientifiques parisiennes... On était là sans doute aux origines de son *Paris savant* dont le succès a redonné à Bruno l'opportunité de reprendre ses visites avec un public plus varié.

Au cours de ces dernières années, Bruno s'est plutôt tourné vers les étincelles et les projecteurs : les étincelles du mesmérisme dont il a su relire la nature scientifique et les enjeux, permettant ainsi de renouveler en profondeur la connaissance d'un mouvement trop longtemps réduit à ses dimensions subversives ; vers les projecteurs car Bruno a su sortir des salles de cours, pour investir de manière particulièrement éclatante, les ressources numériques, devenant, à l'université Paris 1, l'un des animateurs les plus actifs des Mooc offerts aux étudiants. Pour finir, de manière plus personnelle, j'aimerais témoigner toute mon amitié à un collègue dont j'ai su apprécier la disponibilité, l'ouverture d'esprit et la capacité à rechercher le compromis ».

Cette recherche du compromis est aussi ce qui ressort des témoignages de tes collègues nanterrois qui rappellent, autant que ton enseignement, que tu as réussi à instaurer un consensus au sein du département d'histoire...

D'ailleurs, c'est sans doute parce que tu es un homme de compromis que tu as soutenu Christophe Charle pour que fusionnent l'EA 127 et l'IHMC canal historique...

Deux ans de batailles et de travail invisible, mais chronophage, auront été nécessaires pour y parvenir et, une fois la chose actée, tu as accepté la direction du nouvel institut, testant régulièrement les différences de culture entre l'IHMC Ulm et l'IHMC Malher-Paris 1 tout en continuant à œuvrer pour que la fusion « prenne ».

Et si certains ont pu renâcler (ce n'aurait pas été drôle sans cela), je pense que tu as laissé à Claire et Jean-Luc un institut en ordre de marche et qui, fort des nombreuses personnalités qui le composent, a su convaincre de sa légitimité les membres de la commission de l'HCERES, même si personne n'a été dupe de ta lassitude quant aux questions administratives... Mais on le serait à moins et les candidats prêts à assumer ces tâches souvent ingrates ne sont pas légion.

Si j'ai choisi de terminer ce modeste témoignage d'amitié par les mots de tes étudiants, c'est tout simplement que de tous les métiers que tu as pratiqués au cours de ta carrière d'enseignant-chercheur, c'est ce métier d'enseignant qui t'importait en premier lieu comme le confirme ton engagement dans les Mooc de Paris 1, cherchant à partager avec le plus grand nombre le fruit de ton travail afin que les étudiants fassent jeu égal entre eux.

Des témoignages des doctorants de l'IHMC voici ce qu'il ressort :

Bruno Belhoste est un directeur de master ou de thèse qui laisse une grande latitude, une grande liberté dans le travail. Toutefois, les points d'étapes sont autant de discussions intenses, riches où la franchise de Bruno Belhoste contribue à faire évoluer les sujets, à mûrir les hypothèses. Mais cette honnêteté des critiques quant au travail doctoral en cours est toujours soutenue et balancée par des encouragements prodigués sans compter...

À la question pourquoi t'ont-ils choisi comme directeur de master ou de doctorat ? La réponse la plus fréquente que j'ai obtenue est que tu étais passionné notamment avec les étudiants de L3. Ils soulignent que tu avais le souci du détail, que tu leur donnais envie d'aller sur la route de ton *Paris savant*, livre fréquemment cité par les plus jeunes, tandis que les chercheurs de ma génération citent davantage tes travaux sur l'École polytechnique, d'autres ton Cauchy, mathématicien légitimiste. Même s'il est de notoriété que tu avais fréquemment des problèmes avec le rétroprojecteur et les 'Power Points' et que tu accélérerais toujours le rythme de ton enseignement à la fin du cours tant ta passion t'avait emmené sur les chemins de traverse, il semble que tes étudiants auraient été déçus si tout avait fonctionné de prime abord et si ton cours avait respecté le plan initial. Cette pratique a orienté de l'avis de tous les TD qui suivaient.

Il me revient au nom de tous de te remercier sincèrement pour ton engagement, pour l'attention que tu nous as témoignée, nous espérons, notamment les collègues et les étudiants des séminaires d'histoire des sciences que tu continueras à travailler avec nous car il est certain que ton regard de savant légèrement en dehors du temps présent nous est nécessaire.

Dernier mot, il paraît que si tu étais un film tu serais un Rohmer car tu n'es pas prétentieux, loin s'en faut, mais qu'à l'instar des films de Rohmer tu es un mélange de complexité et de simplicité...

Au nom de tous merci et bon vent pour de nouvelles recherches !

Muriel Le Roux *et alii*